

NOHRAN CROWL

Nohran Crowl n'était plus jeune depuis longtemps. Son visage, tanné par le sel et le vent, portait les marques de quarante années passées à défier la mer. Capitaine du *Rage Nocturne*, on le connaissait aussi sous le nom de Corbeau Noir, un surnom encore murmuré dans certaines tavernes d'Hélynggrad, comme on évoque un temps révolu. Il avait pris des galions sans faire couler le sang, incendié des bastions côtiers avec des huiles volées, et survécu à des nuits où la mer elle-même semblait vouloir l'engloutir. Il commandait sans hausser la voix, avec cette certitude tranquille qui faisait obéir les hommes et, parfois, le vent.

Mais la mer qu'il avait connue n'existait plus.

Il l'avait compris il y a quinze ans déjà, lorsque la flotte valakrienne de Skafnir avait été anéantie par les armadas nouvellement formées de l'Archipel. Ce jour-là, tout marin digne de ce nom avait su que les règles venaient de changer. L'abordage, l'éperonnage, les combats décidés à portée de cri appartenaient désormais au passé. La bataille avait été scellée avant même le premier choc de coques, à longue distance, sans sommation. La mer entraînait dans une autre ère, et Nohran avait été assez lucide pour le voir.

Mais ce ne furent pas les canons, à eux seuls, qui portèrent le coup fatal à la piraterie. Ce fut le contrôle absolu de la mer du Trivium par l'Archipel. Les routes maritimes entre l'Archipel et Ashann, autrefois grasses et vulnérables, furent verrouillées. Les lourds navires marchands, chargés de matières premières, de bois, de minerais et de vivres, naviguaient désormais sous escorte constante. Lents, riches, faciles à prendre autrefois, ils devinrent inaccessibles. Sans ces proies, la piraterie perdit son sang. Il restait la mer de l'Eastern, les marges, les routes noires, mais là-bas, le risque dépassait souvent le gain.

Les pavillons noirs n'avaient pas disparu. Ils avaient été repoussés hors du cœur des échanges. Ils contournaient, fuyaient, frappaient vite ou mouraient. Plus aucun capitaine sain d'esprit n'envisageait d'attaquer un convoi du Trivium. Ceux qui tentaient leur chance finissaient pendus aux vergues ou réduits à des épaves calcinées.

Le *Rage Nocturne* faisait partie des rares à avoir tenu.

Nohran avait compris que survivre exigeait de s'adapter. Son navire n'était plus un simple prédateur d'abordage. Dans ses flancs étaient dissimulés quelques canons, peu nombreux, mal alignés, mais suffisants pour dissuader une patrouille isolée ou briser une poursuite trop confiante. Ces pièces avaient été payées au prix de l'or, acquises sur le marché noir de l'Eastern auprès de contrebandiers assez fous pour détourner poudre et fûts promis à d'autres routes. Nohran n'avait jamais cru pouvoir affronter une armada écarlate. Il savait seulement que le *Rage Nocturne* ne mourrait pas sans mordre.

Pourtant, survivre n'était plus régner.

Les prises se faisaient rares. Sans les riches marchands du Trivium, chaque sortie rapportait moins que la précédente. Les voiles s'usaient plus vite que l'or n'entraît, les grappins rouillaient, et les hommes, privés de butin, de vin et de gloire, devenaient nerveux. Nohran le savait : la faim est une ennemie plus dangereuse que n'importe quelle flotte. Un équipage affamé finit toujours par chercher le mauvais pari.

Lorsque la vigie signala, au large des Chutes d'Ashann, un navire sans pavillon dérivant voiles déchirées et coque éventrée, Nohran comprit aussitôt que quelque chose clochait. Trop proche des routes encore surveillées. Trop bien placé pour un simple hasard. À la longue-vue, il distingua des silhouettes féminines agitant des linges blancs. Épuisées en apparence, mais trop coordonnées pour être sincères.

« Ce navire ment », dit-il simplement.

Il sentit pourtant les regards derrière lui. La faim. Le manque. Le désir. Refuser, ce n'était plus commander. C'était provoquer une mutinerie. Après un long silence, il céda.

Les grappins mordirent la coque au crépuscule. Les naufragées furent hissées à bord, tremblantes, reconnaissantes, les mains pleines d'alcool, de sourires et de promesses. Le pont du *Rage Nocturne* se transforma en taverne improvisée. Les tonneaux furent percés, les chants montèrent, et la vigilance se noya dans le vin. La nuit, saturée de brume, de sueur et d'illusions, engloutit peu à peu la raison des hommes.

Nohran observa depuis la dunette. Les lanternes vacillaient. Les sons changèrent. Les rires devinrent des souffles courts, puis cessèrent. Le silence tomba, brutal, étouffant.

Il descendit avec une lampe.

Ses hommes gisaient dans leur sang, surpris par une mort sans combat. Les femmes marchaient entre les corps, calmes, méthodiques, essuyant leurs lames dans des seaux d'eau salée. Certaines murmuraient, d'autres chantaient bas. La mer frappait la coque avec indifférence.

La lame qui le frappa aurait dû le tuer. Elle se ficha dans le cuir de sa vieille blague à tabac, déviant juste assez pour l'épargner. Nohran feignit la chute et bascula par-dessus bord, laissant la mer refermer son étreinte sur lui.

Accroché à un débris, il observa le *Rage Nocturne* reprendre vie sous un autre souffle. Elles ne le brûlèrent pas. Elles le prirent. Le navire vira lentement, ses lanternes disparaissant dans la brume.

Quand Nohran atteignit la côte à l'aube, exténué mais vivant, il comprit que la mer ne l'avait pas puni. Elle l'avait jugé. Elle l'avait rendu inutile dans un monde qu'elle avait déjà choisi.

Des mois plus tard, dans une taverne enfumée, il entendit parler d'un pavillon noir aperçu près de Nordregg. Un navire rapide, armé juste ce qu'il fallait, qui n'attaquait jamais les routes du Trivium. Aucun homme à bord. Aucun prisonnier masculin survivant. On l'appelait la *Lame Pourpre*.

Nohran comprit alors que ce qu'il poursuivrait n'était pas seulement un navire. C'était l'héritier d'une mer qui n'avait plus de place pour lui.

Il reprit la mer seul, sans gloire, sans équipage, sans rien à perdre. Sur la dernière page de son carnet, il traça une ligne nette, comme une prière et un serment :

« Par la mer et le ciel, je les ferai payer, même si je dois y laisser la peau. »